

cultures | sociétés | être humain

Initiation à l'anthropologie

L1 (UE6-Humanités)

Yannick Primel - 2023.
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :
Primate bipède, dont les stratégies
d'adaptation au monde sont issues
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,
c'est la *relation*.

SOMMAIRE

1-Les sciences humaines et la place de l'anthropologie

L'objectif et les origines

Brève histoire de l'anthropologie, et enseignements du XXe siècle

2-Hypothèses anthropologiques : le XIXe siècle

L'hypothèse évolutionniste, diffusionniste, culturaliste

La question de la morale.

3-Critique de l'anthropologie

Colonisation et domination

Essentialisation

4-Anthropologie critique

Frank Hamilton Cushing et la méthode de l'observation participante.

L'École de Chicago : l'anthropologue et la ville

Le regard critique sur les structures de pouvoir

5-La démarche de l'ethnologue

Techniques de terrain

Méthodes mixtes

La validation des hypothèses

6-Thématiques contemporaines : le XXIe siècle et après

La démarche participative : sciences humaines, design, politiques publiques

La vigilance méthodologique

L'anthropologue comme agent provocateur

2 évaluations :

1 devoir sur table

+ 1 dossier personnel

Bibliographie

Les ouvrages **obligatoires** sont soulignés :

- Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005
- Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013
- Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021
- Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)
- Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006
- Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)
- Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015
- Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002
- Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)
L'interprétation des cultures, Ed. Gallimard, 1983 (1973)
- Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983
- Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012
- Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015
- Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)
- Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982
- Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017
- Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000
- Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.
- Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

#2

Hypothèses
anthropologiques :
le XIXe siècle

Notes de lecture

→ Nigel Barley : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux*, chapitre IV.

- Qu'est-ce que ce texte vous inspire (votre impression générale) ?
- Qu'est-ce que la 'frontière ethnographique' dont parle l'auteur ?
- Auriez-vous un exemple personnel de frontière ethnographique ?

2 // Hypothèses anthropologiques : le XIXe siècle

• L'évolutionnisme

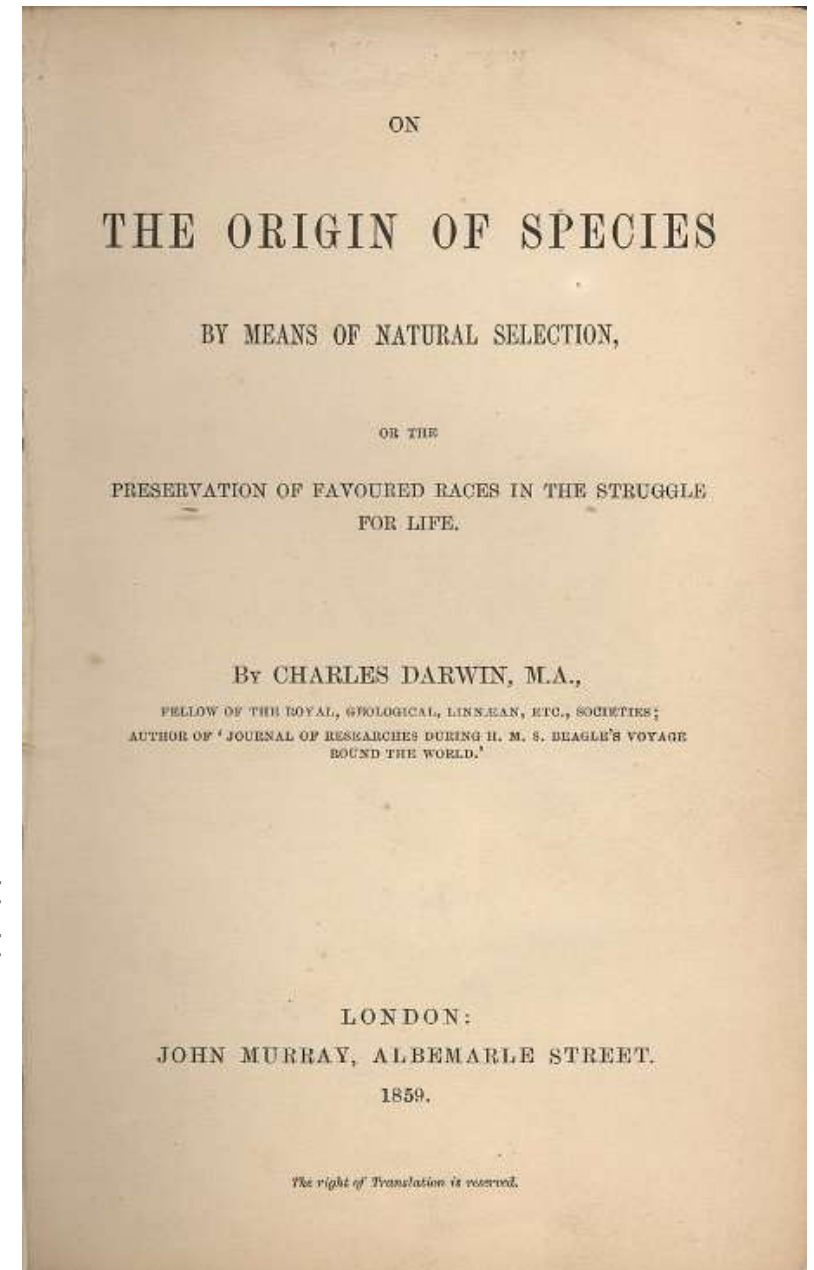
→ Charles Darwin : *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie.*
1859.

Texte fondateur de la théorie de l'évolution, cet ouvrage traite de la sélection naturelle en *biologie*.

L'auteur décrit comment les espèces vivantes du présent ont évolué à partir d'autres espèces, généralement éteintes, au moyen de la « sélection naturelle ».

Le règne du vivant n'est donc pas immuable dans le temps.

L'origine des espèces n'est pas un livre d'anthropologie.



L'évolutionnisme

19 mai 1859 : première séance de la Société d'Anthropologie de Paris, en présence d'un préfet, représentant du pouvoir politique, un peu inquiet des conséquences des découvertes scientifiques liées à l'histoire naturelle des espèces vivantes.

Il s'agit d'**anthropologie physique**, qui coïncide et correspond à l'évolutionnisme biologique de Darwin.

Les travaux d'anthropométrie en sortent renforcés. Ils se concentrent désormais à sur l'homogénéisation des protocoles de recherche, des points de mesure, et l'instrumentation (Convention de Francfort, 1882).

Le squelette (le « dur ») est le premier champ d'étude, suivi par le « mou » qui disparaît après le décès : musculaire, cérébral, digestif, respiratoire.

L'« indice céphalique » cesse peu à peu d'être le point de mesure central. De multiples autres critères prouvent leur pertinence pour servir de point de mesure :

A partir de 1865 Johann Mendel adapte à homo sapiens les découvertes liées à l'hérédité (les « lois de Mendel », 1900 → naissance des travaux de génétique).

1907 : identification des groupes sanguins (facteur rhésus, 1939).

L'évolutionnisme *social*

Les implications de *L'origine des espèces* sont majeures et donnent lieu à de vifs débats en Europe (traduction allemande 1860, française 1862).

Les questionnements détournent la visée biologique de l'ouvrage : l'évolutionnisme devient social.

Les sciences humaines de l'époque sont placées dans un **paradigme** (manière de penser) **linéaire et ethnocentrique** : la société européenne du XIXe siècle serait l'aboutissement du « progrès » humain, donc toutes les sociétés précédentes n'étaient que des étapes vers ce but. Et toutes les sociétés dans le monde tendent vers ce but.

Les « primitifs », de ce point de vue, sont des « survivances » de notre passé et ces sociétés « moins développées » sont encore « en évolution » vers l'idéal européen industriel et savant.

La conséquence idéologique renforce la théorie du **racisme biologique** (voir cours précédent).

Les nuances de couleur d'épiderme ou caractéristiques anthropométriques permettent de déduire ~~des classifications~~ **des classements** qui donnent à la société européenne des justifications d'être comme elle est, voire d'intensifier ce qu'elle fait, dans le monde, ou à domicile : eugénisme, colonialisme, criminalisation de types physiques (les « criminels-nés »), stéréotypes de genres, etc..

2 // Hypothèses anthropologiques : le XIXe siècle

L'évolutionnisme *social*

La complexité et le foisonnement des groupes humains semblent s'expliquer très simplement lorsqu'on y introduit un élément hiérarchique : les « races humaines ».

Arthur de Gobineau : *Essai sur l'inégalité des races humaines*, 1855.

Toute une **mythologie raciale** (raciste) se met en place : en Asie centrale, les Aryens auraient été la souche, l'origine, de tous les progrès humains. Au fil du temps et des migrations, la décadence de certains d'entre-eux s'expliquerait par le métissage et la dégénérescence politique de leurs aristocraties. Les peuples devraient donc protéger leur pureté naturelle.

C'est le **passage de l'évolutionnisme biologique à l'évolutionnisme social** : c'est aussi un programme politique à part entière, tout entier soutenu par le **racisme biologique**.

Georges Vacher de Lapouge : *Sélections sociales*, 1895. *L'Aryen et son rôle social*, 1899.

Le postulat central est la supériorité physique, morale, intellectuelle d'un type précis : les Nordiques, qui est caractérisé par une dépigmentation de la peau et une haute taille. Son rôle est de dominer le monde et les autres races dégénérées : plus un devoir qu'un droit.

→ il s'agit d'une croyance, constamment contredite dans les faits, mais qui engendre des conséquences très réelles : discrimination, extermination, eugénisme (stérilisation, adoption, euthanasie), quotas migratoires (USA, 1924).

L'évolutionnisme *social*

Les différences physiques sont utilisées de longue date dans la reconnaissance des humains les uns envers les autres. Ce n'est sûrement pas une invention récente.

Pour autant, Septime Sévère était d'origine libyenne et cela n'a pas empêché qu'il devienne empereur de Rome en 193.

Le racisme biologique au XIXe siècle rend systématique la conjonction du type physique collectif avec des capacités individuelles. *Qui* vous êtes devient moins important que *ce que* vous êtes. Plus exactement : ce qu'on croit que vous êtes.

Avec toute ces certitudes (pseudo-)scientifiques, l'étude d'homo sapiens au XIXe n'est pas caractérisée par sa prudence méthodologique :

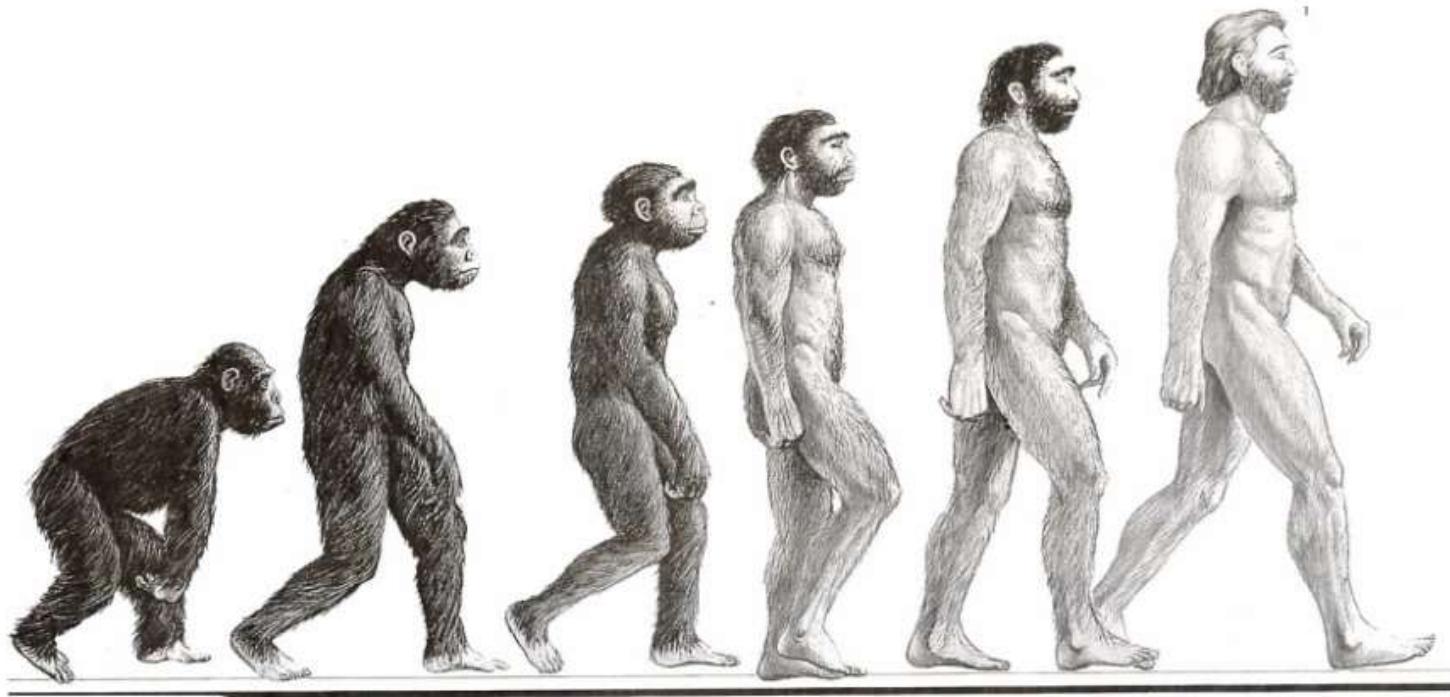
Gustave Le Bon : « *Dans les races les plus intelligentes, comme les Parisiens, il y a une notable proportion de la population féminine dont les crânes se rapprochent plus par leur volume de ceux des gorilles que des crânes de sexe masculin les plus développés. (...) Cette infériorité intellectuelle des femmes est trop évidente pour être contestée un instant* »

L'évolutionnisme social

Un anthropologue du XXIe siècle lirait la description de Le Bon avec deux questions à poser, en termes de crédibilité scientifique : quelles sont les sources ? (validité interne de l'étude), et quelle est la légitimité des déductions en dehors des sources ? (validité externe de l'étude)

Gustave Le Bon : « Dans les races les plus intelligentes, comme les Parisiens, il y a une notable proportion de la population féminine dont les crânes se rapprochent plus par leur volume de ceux des gorilles que des crânes de sexe masculin les plus développés. (...) Cette infériorité intellectuelle des femmes est trop évidente pour être contestée un instant »

L'évolutionnisme social : la fausse analogie du naturel et du social



Comme l'évolution biologique des espèces, l'évolution linéaire des sociétés se *déroulerait* donc mécaniquement selon des étapes qui *seraient* des passages obligés (les « stades de développement ») selon des lois d'évolution sociale que les anthropologues du XIXe siècle vont s'attacher à définir.

→ **ce dessin est faux**, à commencer par le fait qu'homo sapiens ne « descend » pas du singe; ni les sociétés « modernes » des sociétés « traditionnelles ». (cf. cours #1)

L'évolutionnisme social

Selon leur stade de développement supposé, les groupes humains sont placés sur une échelle de temps *et de valeur* plus ou moins éloignée du groupe de référence : l'Europe du XIXe siècle.

Stade théologique > métaphysique > positif (Auguste Comte).

Sauvage > barbare > moderne (Lewis Morgan).

Animiste > polythéiste > monothéiste (Edward Tylor).

Magie > religion > science (James George Frazer)

Le rameau d'or. 1911–1915, 12 tomes. Dans cet ouvrage majeur de Frazer, l'étude comparative des différentes religions et rituels inclue la résurrection de Jésus, mettant le christianisme sur le même plan que d'autres croyances, comme *un objet d'étude* et non plus comme une vérité indiscutable.

Ainsi les civilisations supposées être plus évoluées auront leur place dans les sections antiques des musées des beaux-arts occidentaux (porcelaine chinoise, statues égyptiennes), tandis que les civilisations dites primitives seront cantonnées aux musées d'histoire naturelle (silex taillés, pirogues polynésiennes).

L'évolutionnisme *social*

Herbert Spencer (1820–1903) applique la notion de sélection naturelle à la sociologie pour donner naissance au concept de survie des plus aptes (« *survival of the fittest* »). Une autre dénomination, plus extrémiste, de l'évolutionnisme social : le **darwinisme social**.

Selon cette idée, au sein de l'espèce humaine, à l'intérieur des différents groupes, il existe une **concurrence** pour atteindre le stade suivant de l'évolution.

« toute protection artificielle des faibles est un handicap pour le groupe social auquel ils appartiennent, dans la mesure où cette protection a pour effet de le mettre en position d'infériorité face aux groupes sociaux rivaux. »

Darwin lui-même s'opposera à l'utilisation de la théorie de l'évolution pour décrire le fonctionnement *social* des groupes humains (*La descendance de l'Homme*, 1874). Et dans *L'origine des espèces*, ce qui permet, collectivement, l'adaptation des espèces, c'est la coopération, pas la concurrence.

Mais le concept de survie des plus aptes sera hélas fécond, notamment aux Etats-Unis, avec une orientation politique centrée sur le laissez-faire, un Etat minimaliste et un individualisme radical > libertarianisme du XXe siècle.

L'œuvre de Spencer la plus utile au genre humain aura été, finalement, d'inventer le trombone à papier.

Le diffusionnisme

Sur la base de la théorie sociale évolutionniste, un courant d'étude va naître pour questionner la totale linéarité du processus d'évolution.

En effet, si les sociétés sont supposées « évoluer » d'un stade de développement à un autre, qu'est-ce qui explique ce mouvement ? Qu'est-ce qui l'enclenche ?

D'où viennent les nouveautés, les inventions, les modifications sociales et technologiques ? Si un groupe a en lui la capacité de donner naissance à la machine à vapeur, pourquoi passe-t'il des milliers d'années à utiliser la traction animale ?

Reprenant la méthode désormais en usage en anthropologie, les chercheurs rassemblent les données les plus locales et comparent les éléments.

Le diffusionnisme

Les anthropologues mettent en évidence de nouveaux concepts, à commencer par le **foyer culturel**, qui est un point de départ pour des contacts inter-groupes et, de là, des **échanges interculturels**.

Ils soulignent par conséquent la nature dynamique d'homo sapiens, l'importance des échanges et des migrations, et que les échanges peuvent se faire *dans les deux sens* (et non uniquement comme une (ré-)éducation des primitifs par les plus évolués).

Leo Viktor Frobenius (1873–1938) : théorie du *Kultukreise* : les « cercles culturels » : à partir d'un point géographique d'origine, une culture acquiert son histoire propre et peut se diffuser tout en se transformant au contact de ses voisines. Les similarités entre groupes humains sont davantage liées à des échanges qu'à une téléologie (un objectif) évolutionniste universelle dont on ne connaît ni le pourquoi, ni le comment.

Dans leurs différentes aires **géographiques**, les groupes humains échangent et s'influencent réciproquement.

Le diffusionnisme

L'anthropologie diffusionniste va documenter tous les domaines d'échanges (linguistique, architecture, matières premières, traditions, commerce, religion, etc.). Elle montrera par la même occasion qu'il y a bien d'autres domaines d'intérêt chez homo sapiens que la taille de son crâne, ou la couleur de sa peau.

Mais le courant diffusionniste se heurte à trois écueils :

L'aire culturelle devient **déterministe** pour les groupes qui y vivent. Ils ne *peuvent pas* être autrement qu'ils sont, puisqu'ils dépendent d'une géographie et d'une histoire locale. Ce cloisonnement permet des rapprochement avec les préjugés racistes, qui trouvent en Europe –comme habituellement– des conditions de vie expliquant la supériorité des indigènes qui y vivent.

Il y aussi le problème **réductionniste** : ce n'est pas parce qu'une population adopte de sa voisine un certain objet (identique en *forme*), qu'elle y attache la même *signification* (cargo cults).

Enfin, le diffusionnisme ne peut pas répondre au fait que certaines **inventions similaires** émergent à des endroits différents, qui ne sont pas en contact (la roue, Proche-Orient / Europe).

Le culturalisme : XIXe / XXe

Franz Boas (1858–1942) : critique le racisme biologique en démontrant que le physique n'est qu'une variable mineure, qui dépend d'abord du régime alimentaire, des pratiques médicales, des conditions environnementales, *sans lien* avec les capacités cognitives de la personne et surtout *sans permanence* qui permettrait de caractériser des groupes à travers le temps ou la géographie.

“Il est possible que Boas ait fait davantage pour combattre le préjugé racial que n'importe qui d'autre dans l'histoire.”

→ Thomas Gossett : *Race: The History of an Idea in America*. 1963

A ce titre, Boas s'éloigne de toute explication déterministe des cultures.

Il affirme que les différences de comportements entre groupes s'expliquent par la notion de transmission et d'apprentissage collectif, mieux que par des (supposées) caractéristiques immuables, physiques ou géographiques.

Les choses *peuvent* être autrement qu'elles ne sont.

Le culturalisme

Boas souligne l'importance de la culture comme un fait indépendant, qu'il faut étudier comme tel, sans essayer de lui trouver des déterminants extérieurs (physique, géographie, climat, histoire passée, etc.).

Pour lui, la culture est un ensemble de croyances, de coutumes et d'institutions sociales qui caractérisent et individualisent les différentes sociétés.

→ Franz Boas : *Anthropology and Modern Life* (1932)

L'objectif de l'anthropologie devient l'explication du conditionnement des membres d'une culture, par elle, pour leur permettre d'interagir avec le monde.

Il n'existe donc pas de critère objectif pour hiérarchiser les groupes humains (moins bon / meilleur) : une culture ne peut pas se comprendre avec les critères de valeur d'une autre culture. La valeur d'une culture est relative.

L'évolutionnisme social au XIXe siècle n'était déjà pas pertinent en soi, mais, après Boas, il devient une pseudo-science constamment réfutée.

2 // Hypothèses anthropologiques

Les quatre quadrants de l'anthropologie

Pour expliquer le lien entre une culture et ses membres, il est nécessaire de comprendre l'histoire longue de ce groupe, l'histoire de ses interactions avec les groupes voisins, son (ses) langage(s), ses pratiques culturelles, symboliques et corporelles.

Franz Boas parvient ainsi à unifier dans le même champ d'études l'archéologie, l'anatomie, la linguistique et les coutumes.

C'est la naissance des « quatre quadrants » de l'anthropologie :



Les quatre quadrants de l'anthropologie

a n t h r o p o l o g i e



Ces quatre domaines d'études couvrent aujourd'hui l'ensemble de l'anthropologie en tant que science. Chacun est une spécialité à part entière et peut recouvrir des sous-domaines, qui eux-mêmes sont des spécialités.

Les quatre quadrants de l'anthropologie

a n t h r o p o l o g i e



Anthropologie culturelle

Anthropologie culturelle et sociale

Ethnologie/graphie

→ anglo-saxons : *ethnography*. L'ethnographie (sur le terrain) est indissociable de l'ethnologie (réflexive), tout comme le travail de fouille archéologique est indissociable de l'archéologie.

Le culturalisme

“Je me demande souvent quels avantages notre ‘bonne société’ peut avoir de plus que celles des ‘sauvages’ et je trouve, d’autant plus que j’apprends leurs coutumes, que nous n’avons aucun droit de les mépriser. Nous n’avons aucun droit de les blâmer pour leurs formes et leurs superstitions qui peuvent nous sembler ridicules.

Nous, les gens ‘hautement éduqués’ sommes bien pires, en termes relatifs.”

→ Franz Boas : *Baffin Island Letter-Diary, 1883–1884*

Les travaux de Boas ouvrent véritablement une nouvelle page dans l’histoire de l’anthropologie, c’est-à-dire, d’abord, qu’ils donnent naissance à un **nouveau modèle anthropologique** pour répondre à la question : qu’est-ce que l’être humain ?

Retraité en 1937, il décède d’une crise cardiaque en 1942, dans les bras de Claude Lévi-Strauss (courant de pensée structuraliste).

Le culturalisme

• Un discours de la méthode

Les enseignements de Franz Boas à l'université Columbia insistent d'abord sur la **méthode**, qui fait toujours référence :

- critique croisée, (entre les chercheurs, sur leurs travaux)
- empirisme, (sources primaires (le terrain !!), pas de spéculation)
- relativisme méthodologique (douter de ses propres conclusions, posture humble)

Le culturalisme

Au début de sa carrière, Boas se rattache au diffusionnisme, puis sa pensée s'enrichit...

Les thèmes abordés vont avoir une forte influence chez ses élèves (les « boasiens »), qui vont développer un nouveau courant théorique, où **c'est la culture d'un groupe qui est le déterminant des comportements** de ses membres... avec la nuance que ses membres peuvent influencer sur elle en retour. C'est un **processus dynamique**.

→ il n'y a pas de déterminisme total Culture > Individus

Les implications théoriques auront un impact dans toutes les sciences humaines du XXe siècle, à commencer par l'anthropologie, mais aussi sociologie, économie, psychanalyse.

Le culturalisme

Ruth Benedict (1887–1948) : étudiante de Boas, elle est une figure pivot en anthropologie, et redirige l'étude de l'être humain sur un autre terrain d'idées que la circulation des traits culturels (diffusionnisme) et la performance (évolutionnisme).

Son champ d'étude porte sur la formation de la personnalité individuelle, les arts, le langage et la culture comme un ensemble de « motifs », des répétitions.

Culture de la honte vs/ de la culpabilité.

→ Ruth Benedict : *Patterns of Culture* (1934) *Echantillons de civilisations* (1950)

Aucun trait culturel ne peut être compris isolément des autres, c'est l'interrelation qui permet l'existence d'une culture : une culture est liée à la situation d'échange en interne et *avec les autres* (argument contre l'enfermement dans des aires culturelles).

Mandatée en 1944 par l'*Office of War Information*, elle étudie la culture japonaise durant la guerre (à distance), où elle identifie notamment la valeur unificatrice de l'empereur pour la société entière. F. D. Roosevelt tiendra compte de l'argument lors de la refondation politique du Japon après sa défaite.

→ Ruth Benedict : *Le Chrysanthème et le Sabre* (1946) en japonais : 1948, en français : 1987

Le culturalisme

La notion de *pattern* développée par Ruth Benedict évoque des **types psychologiques** à l'échelle des sociétés. Il est à ce titre illusoire de chercher à en dégager des « lois » d'évolution puisqu'il n'y a **pas de hiérarchie** entre les *patterns*.

Il est cependant possible d'identifier des **profils culturels**, en gardant à l'esprit qu'ils sont aussi variables que la variété des visages individuels.

Chaque profil culturel a cependant sa logique interne, et c'est le travail de l'anthropologie sociale de comprendre et d'expliquer.

Le modelage d'un individu par une culture se fait au travers des **institutions primaires** : tout ce qui impose un comportement stéréotypé qui, avec le temps, devient **la norme de comportement** au sein du groupe.

Milieu techno-économique,

Institutions éducatives,

Modèles relationnels.

Le culturalisme

« Un petit groupe de citoyens engagés et réfléchis est capable de changer le monde.
D'ailleurs, rien d'autre n'y est jamais parvenu. »

Margaret Mead, 1949.

Margaret Mead (1901–1978) : étudiante de R. Benedict, puis de F. Boas.

En 1925 elle part seule à 23 ans à Samoa pendant neuf mois, puis huit mois en Papouasie en 1928. Elle publie notamment *Coming of Age in Samoa* en 1928 (trad. française 1963). Puis *Growing up in New-Guinea* en 1930.

Son thème central d'étude, l'adolescence, permet d'aborder ses corolaires : la famille, la (bi-)sexualité, le genre, les normes sociales et attitudes.

Le thème est novateur, et Mead utilise la vie outre-mer pour éclairer l'adolescence des jeunes Américaines, à contre-courant du regard condescendant des « évolués » vers les « primitifs ».

Enfin, la notion sous-jacente de sexualité, en 1928, dans un livre écrit par une femme, est un cumul de motifs pour scandaliser les puritains. Elle sera critiquée pour l'avoir fait, jusqu'à la fin du XXe siècle (Derek Freeman, 1982).

Son troisième mari, Gregory Bateson, aura une influence majeure dans le développement de la théorie systémique (Ecole de Palo Alto).

Le culturalisme

L'anthropologie culturaliste finit de faire exploser les limitations et l'aveuglement de l'évolutionnisme social.

Elle se heurte cependant à un écueil majeur :

Les traits psychologiques, induits par le conditionnement culturel, sont aussi des arguments pour affirmer que les individus ne peuvent pas être autrement qu'ils ne sont. (« C'est dans leur culture »)

Tout comme la notion d'aire culturelle du diffusionnisme, la culture elle-même peut devenir **déterministe**, *si* on considère que ses membres sont *totale*ment définis par elle *et si* rien ne change dans le temps.

Cet argument dénature (souvent volontairement) la pensée culturaliste car il oublie la dimension dynamique : les cultures changent avec le temps. Aucune n'est « pure » ni « immuable » (voir cours #3).

En 2005, *Le Chrysanthème et le Sabre* de R. Benedict fut un best-seller en Chine lors de tensions diplomatiques avec le Japon... ses lecteurs acquéraient donc une compréhension de la culture japonaise pertinente 59 ans auparavant.

Une description pertinente de la France en 1964 garantit peu de bien comprendre le même pays en 2023...

Le culturalisme : la question de la morale

Le culturalisme impose l'idée de **relativisme**. Il s'agit d'abord d'une **précaution de méthode**, pour ne pas reproduire les excès de l'anthropologie du XIXe siècle. Depuis cette époque, on sait les dangers d'affirmer la supériorité, ou l'infériorité, d'un groupe. Est-ce à dire que tout se vaut, en valeur, en morale ?

→ non, bien entendu. Le relativisme culturel n'est pas un relativisme moral.

L'anthropologie se positionne d'abord au niveau des critères internes : comment les membres d'une culture comprennent eux-mêmes leur groupe d'appartenance ? Et comment (sur quels critères) ils évaluent les autres ?

L'affirmation d'une préférence comparative est d'ordre **politique**, au sens des choix collectifs d'organisation. Cela relève d'un tout autre domaine.

L'un n'empêche pas l'autre, mais l'anthropologie *n'a pas* vocation à faire de politique. Cependant, elle peut participer au débat, en affirmant que **la culture la plus viable est celle qui sait rester elle-même, en laissant les autres s'exprimer en son sein.**

La réponse à la question 'Comment ?' relève elle aussi du domaine politique.

Le culturalisme

- **Les ramifications du culturalisme :**

L'Ecole de Chicago

L'Ecole de Palo Alto

L'Ecole de Chicago : l'anthropologue dans la ville

1892 : l'université de Chicago crée son département de sociologie, qui va s'intéresser à l'intense (et apparemment anarchique) développement de cette ville.

4.470 habitants en 1840 > 1.100.000 en 1890 > 3.500.000 en 1930

Les chercheurs vont explorer le lien entre les phénomènes collectifs et leur appropriation à l'échelle individuelle. Ils se placent ainsi en rupture avec la théorie courante en sociologie (Emile Durkheim) qui voyait dans les faits uniquement collectifs le domaine réservé de la sociologie. C'est la naissance de l'Ecole de Chicago. (il y en a eu plusieurs... celle-là est l'Ecole *sociologique* de Chicago !)

Ils vont s'intéresser notamment à l'immigration et au phénomène d'acculturation par processus de réorganisation (la discrimination comme frein), pour élaborer une théorie sur le fonctionnement des villes.

→ William Thomas, Florian Znaniecki : *The Polish peasant in Europe and America* (1918)

→ Robert Ezra Park, William Burgess : *The city* (1925)

La ville est pensée comme un écosystème, avec ses différents « milieux », groupes, luttes d'influences et signes d'appartenance.

2 // Ramifications du
culturalisme

L'Ecole de Chicago

Projet collaboratif
sur Google Maps, 2022

<https://www.kulturevulturez.com/breakdown-chicago-ghetto-hoods-gangs/>

CHICAGO HOODS

MAP AND BREAKDOWN OF CHICAGO GANGS AREAS

From the Chicago hoods of the South Side to the areas where Chicago gangs roam on the West Side to the heart of the Chicago ghetto areas of the North and East sides, this map breaks down the background and history of almost every Chicago hood and community while giving a tour through the streets of the urban sections of the city.

CHICAGO GANGS MAP KEY: RED = BLACK P. STONES | DARK BLUE = GANGSTER DISCIPLES | LIGHT BLUE = BLACK AND MANIAC LATIN DISCIPLES | GREEN = MICKEY COBRAS AND SPANISH COBRAS | GOLD = VICE LORDS AND LATIN KINGS



L'Ecole de Chicago

Cette manière de considérer la ville comme un patchwork de cultures en mouvement se caractérise par l'utilisation de la méthode définie par le courant culturaliste (méthode de référence, désormais).

Avec une vraie volonté de mener des travaux utiles à la collectivité, l'Ecole de Chicago met en lumière une occupation sociale de l'espace, qui prend du sens si on interroge les habitants qui la vivent au quotidien : quel est leur contexte de vie ? (voir cours #1)

L'anthropologie sort pour la première fois de « l'exotisme » pour travailler sur (et avec) une société occidentale moderne.

C'est donc une **anthropologie urbaine** qui se décline *via* une sociologie qui utilise les méthodes de l'ethnologie.

La frontière étanche entre les différentes sciences humaines commence à s'estomper. La pertinence des méthodes qui partent du terrain et du vécu réel se confirme.

L'École de Palo Alto

Gregory Bateson (1904–1980) : 1927–1930, il travaille en Nouvelle-Guinée et enseigne la linguistique mélanésienne à Sydney.

Il rencontre M. Mead en 1932, mariage en 1935 jusqu'en 1950.

Documentaire *Dance and Trance in Bali* (1951) <https://www.youtube.com/watch?v=Z8YC0dnj4Jw>

Intéressé par la notion d'interrelation, il influence la **cybernétique** (concept de feedback), et étudie comment des groupes se scindent, par accumulation de divergences individuelles vis-à-vis d'une norme établie (stabilité = homéostasie, scission = schismogénèse).

Explorant la micro-dimension des influences collectives sur l'esprit individuel, ses travaux auront aussi un impact sur la **communication** et la **psychanalyse** (double-contrainte).

→ Gregory Bateson, Jurgen Ruesh : *Communication : the social Matrix of Psychiatry* (1951) en français : *Communication et Société*, 1988.

L'Ecole de Palo Alto

Bateson est le fondateur de l'Ecole de Palo Alto, qui centralise les différents domaines liés à la **théorie des systèmes** (systémique)

→ Un système est un ensemble d'éléments en interaction les uns avec les autres.

Invention de la thérapie systémique, thérapie brève, thérapie familiale : « Nous soignons des relations, pas des gens ! »

Son influence, initiée par le culturalisme, démontre l'étendue des apports de ce courant de pensée pour en créer finalement un autre : le **constructivisme**.

→ Paul Watzlawick : *La Réalité de la réalité* (en français : 1978)

L'invention de la réalité, Contributions au constructivisme (1981)

Réalité de premier ordre et de second ordre : le feu rouge de l'enfant n'est pas celui de l'adulte. Acquérir la connaissance du second ordre, c'est apprendre « quels symboles signifient quoi ». (voir cours #1)

Le travail de terrain (ethnologie) sert à comprendre quelle est la réalité de second ordre d'un groupe donné.

L'Ecole de Palo Alto : la culture comme système

La notion d'interaction permet de lever le déterminisme (potentiel) du culturalisme : une culture n'est pas une entité mystérieuse qui s'imposerait à ses membres de manière absolue, pour les modeler comme des statuettes pour l'éternité.

Ce n'est pas « la culture » qui conditionne ses membres, ce sont les *interactions* et leur répétition qui façonnent une réalité de second ordre admise collectivement (et qu'on appelle une culture).

Avec l'Ecole de Palo Alto, la culture devient un **système relationnel dynamique**.

Dans le temps long, c'est la répétition de certaines modalités relationnelles qui crée une culture, et, en retour, les individus ont un rôle actif (ils sont 'acteurs' !) dans le maintien, ou la modification, de ces modalités.

La réalité est une construction collective.

2 // Hypothèses anthropologiques

Questions - Réponses ?